

## Israël-Palestine : le syndrome du tableau de Goya

Il y a au Musée du Prado à Madrid, un tableau du peintre espagnol Francisco de Goya qui mériterait d'être vu par tous les va-t-en-guerre, par tous ceux qui considèrent que la toute puissance règle tout. On y voit deux hommes en train de se battre dans un marécage. L'un des deux va visiblement porter un coup fatal à l'autre. Sur le point de l'emporter, il doit se dire en son for intérieur que la cause est entendue, il va sortir victorieux. Mais nous, spectateurs attentifs qui regardons le tableau avec la distanciation nécessaire, nous savons que cette victoire est illusoire, le sable mouvant déjà au niveau des genoux des combattants ne laisse aucun doute sur l'issue : les deux vont perdre ! Au même titre que le vaincu, le vainqueur est condamné à mourir, le marécage va les engloutir. À bien des égards, celui qui se croit le plus fort et qui s'agite pour le démontrer sera emporté le premier. Le conflit proche-oriental ressemble étrangement à ce tableau de Goya, tous les protagonistes vont perdre avec la primauté de l'enlèvement pour celui qui croit avoir gagné.

Cela mérite d'être médité par la puissance dominante dans cette partie du monde, c'est à dire Israël. Il faut le dire, l'État hébreux ne rencontrera et ne connaîtra jamais la paix s'il ferme toutes perspectives à la création d'un État palestinien. La question existentielle et civilisationnelle, au nom de la lutte contre un islamisme barbare et mortifère, dont il se prévaut pour refuser la reconnaissance d'un État palestinien et bombarder à tout va dans cette partie du monde (jusqu'en Iran), réside et passe justement dans cette reconnaissance. « Un homme ça s'empêche » disait Albert Camus, c'est à l'identique pour les États. La négation de l'autre reste la position dans laquelle Benjamin Netanyahu et ses soutiens messianiques ont décidé de s'enfermer. Un enfermement qui ressemble étrangement à celui de Vladimir Poutine dans sa guerre contre l'Ukraine. Il est troublant de constater que la Russie met aussi en avant une question existentielle et civilisationnelle face à une Europe occidentale qui serait dégénérée, selon elle, pour annexer des terres et, à long terme, avaler toute l'Ukraine.

Comment sortir de cette tragédie et de l'ornière dans laquelle les extrémistes nous ont menés (entendre les militants du Hamas expliquer en toute tranquillité vouloir « terminer le travail » d'Hitler et entendre le ministre des armées israélien associer les gazaouis à des cafards donnent une idée de l'abîme) ! La réponse est d'abord entre les mains des hommes et femmes de bonne volonté porteurs d'un idéal de paix. Qu'on se rappelle. Il fut un temps où ces deux peuples jumeaux, juifs et arabes, se parlaient et envisageaient une coexistence respectueuse. Il fut un temps où des intellectuels palestiniens, comme Mahmoud Darwish ou Edward Saïd, pouvaient dire et verbaliser le mal être de leur peuple. Il fut un temps où des intellectuels israéliens, comme David Grossman ou Amos Oz, pouvaient leur répondre en écho pour panser les plaies. Aujourd'hui l'Autre reste inconnu, pire il est devenu un ennemi à éliminer. La réponse est ensuite et surtout dans les concessions que le plus fort doit faire en agissant en grand seigneur. C'est ce que pense et dit Élie Barnavi, ancien ambassadeur d'Israël en France, à qui veut l'entendre. L'homme n'est ni faucon ni colombe juste patriote israélien. Dans sa récente autobiographie, il implore un Israël dominant de redonner du sens à la diplomatie et de rouvrir les négociations pour une Palestine à deux États parce que reconnaître un état palestinien c'est lever le verrou et entrevoir une nouvelle chance à la paix dans toute la région, sans exclusion.

Au vrai, rien n'oblige l'État hébreux à y souscrire tant sa supériorité militaire est écrasante mais alors, et pour sûr, le syndrome du tableau de Goya le guettera.

**Mohand CHIBOUT**  
Avocat et écrivain

*Dernier ouvrage paru « La tentation de l'oubli : lettre à Albert Camus »*

*Site officiel : mohand-chibout.fr*